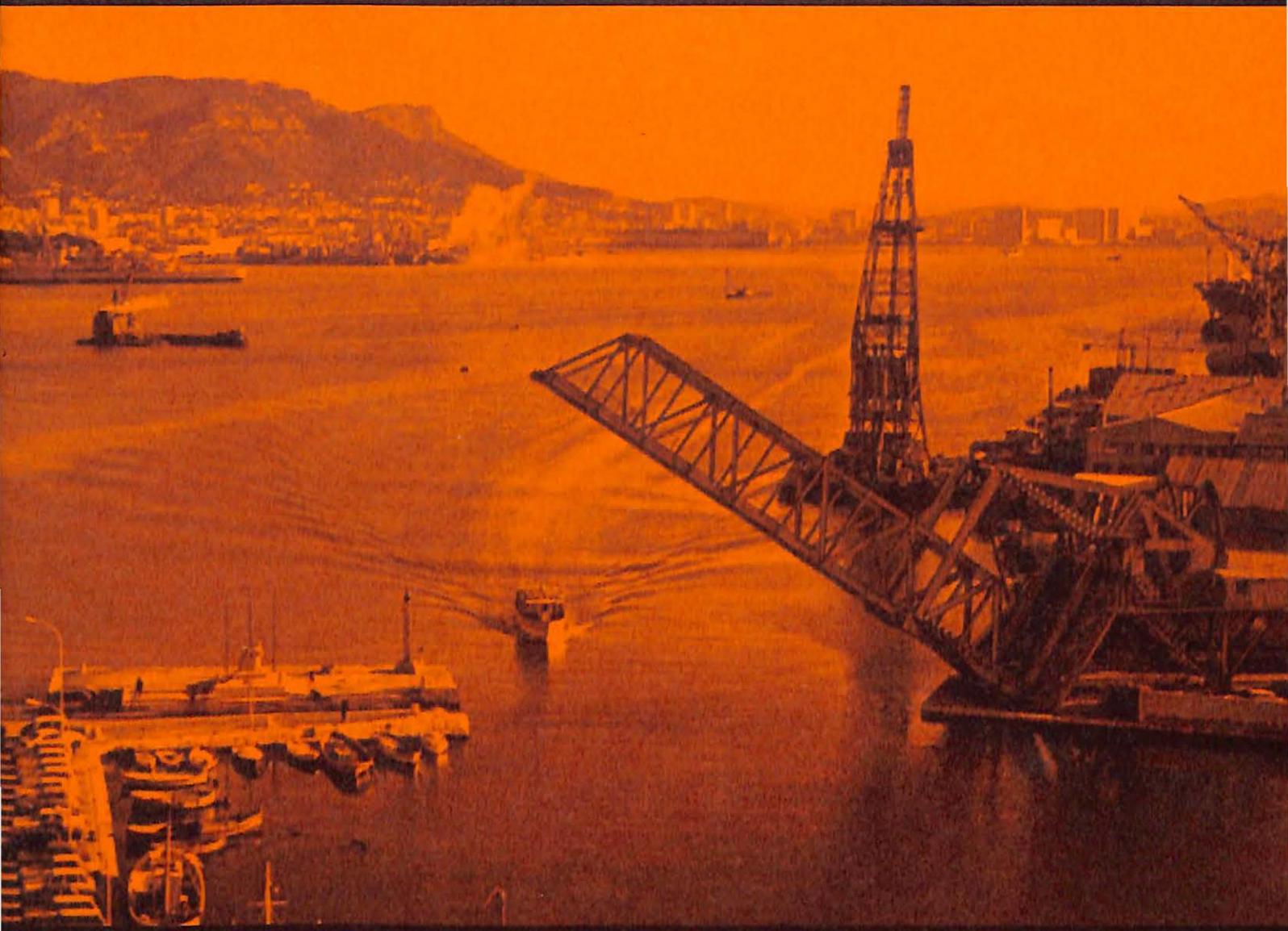


LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Jacqueline PADOVANI
Le Charles Gounod - Bât. 2
Rue Georges Bizet
83500 LA SEYNE SUR MER

N° 91 - 2^{ème} trimestre 2004 -

C.P.P.A.P.
I.S.S.N.

N° 66 236
N° 0758 1564



LE FILET DU PÊCHEUR



Deuxième trimestre 2004 - N°91

Sommaire

		1
Vie de la Société	Mot de la Présidente	
	J. PADOVANI	2
	Le Carnet	3
	Le Conseil d'Administration	4
	E. PEREZ	
	Nos conférences : Sablettes-les-Bains	5
	J. GOMEZ-ESTIENNE	
	Que penser de nos voisins britanniques?	6
	P. RAZOUX	
	Suivons le guide : Voyage en Dracenie	9
	J. SIMEON	
Chroniques	Poètes et Poésie : J. BRACCO - R. STREIFF	12
	J. PEREZ - R.-J. CHARPENTIER.	
	La Page des Jeunes : Ecole E. RENAN	14
	Recherches : N°41, le patronage laïque.	16
	N°42 : Reconnaissez-vous cet endroit ?	
	Il y a 60 ans. Le port. Canicule.	
	A. BLANC	
	Le Coin des gourmets : Houmos et jambalaya.	19
	M. BLANC	
	Prenons-nous au mot	20
	J. PEREZ	

Directeur de la publication : André BLANC

Rédaction et réalisation :

Jacques BESSON-Magdeleine BLANC
Nicole BRACCO-Jean BRACCO
Jacqueline PADOVANI-Jean PEREZ.

Equipe technique :

Thérèse AUDIFFREN-Jean DALMASSO
Lucienne FERRI-Marcel et Elise FERRI
Jean PAPE-Jacques PONSTON.

Couverture : Le Pont-levant en 1974

Reprographie : Imprimerie Centrale, Alain GAULT
31, rue Victor Hugo, LA SEYNE SUR MER

'(La moisson d'après le Grand Calendrier du berger (1529)



Le mot de la Présidente -

Chers Membres et Amis,

En ce mois de juin 2004, notre dernière conférence du cycle 2003-2004 ayant eu lieu le 17 mai : "Pierre Renaudel, compagnon de Jean Jaurès, député de La Seyne" par Monsieur Bernard Sasso, nous pouvons faire le bilan de cette année écoulée et dévoiler nos projets pour 2004-2005.

En ce qui concerne d'abord la session 2003-2004, elle a été marquée par notre installation dans notre nouveau local sis à l'Ecole Jean-Jacques Rousseau où Monsieur Marcel Djian, le Directeur, nous a si bien accueillis, nous l'en remercions vivement. Nos deux sorties culturelles, celle d'automne à Fréjus, celle de printemps à Draguignan (relatée dans ce numéro par Josette Siméon), ont eu lieu sous un ciel clément et très bien organisées par Thérèse Audiffren et Marcel Ferri. Notre "Filet du Pêcheur" dont l'équipe est dirigée par André Blanc, paraît le plus régulièrement possible et nous permet de toucher nos Amis éloignés soit par la maladie, l'âge, leur travail ou leur lieu de résidence... Pour les conférences, nous avons eu quelques soucis au cours du 1er trimestre 2004, le Théâtre Apollinaire ayant dû fermer pour travaux et mise aux normes de sécurité. Néanmoins, avec le concours de Monsieur le Maire, de Madame Françoise Baudisson et de la Direction du Lycée Beauissier, nos causeries programmées en février et mars ont pu se dérouler dans de bonnes conditions. Nous remercions tous nos éminents conférenciers.

Notre Ami, Monsieur Alain Bitossi ouvrira, avec sa conférence sur Léon Vêrane, dans le cadre de la Soirée poétique animée par Jean Bracco, Jean Pérez et nos amis poètes, la session 2004-2005. Cette conférence, programmée pour le mois de février, n'ayant pas pu être donnée, Alain Bitossi, président des Amis de la Vieille Valette, empêché.

Outre nos causeries, nous allons préparer les sorties d'automne, de printemps et, en 2005, sera organisé notre 5^e concours de poésie, "Premiers Pas Poétiques à l'Ecole", la remise des prix aura lieu au printemps 2005.

2 Tout au long de cette année, nous avons essayé de resserrer les liens avec les autres associations culturelles, ainsi, notre société était représentée à la Cadière où nos Amis poètes et écrivains Jean Bracco et Jean Pérez étaient invités pour le Printemps des Poètes, manifestation organisée par la Société des Poètes français, et aussi lors de l'inauguration de la première salle du Musée de l'Ecole Publique, Ecole Jean Jaurès, à La Londe. Nous félicitons Madame Monique Broussais, Présidente de "l'Association des Amis du Musée de l'Ecole Publique" d'avoir collectionné autant d'objets, petits, moyens ou grands de notre école et pour sa persévérance.

Monique Broussais, secrétaire des "Amis de Jean Aicard", membre de l'Académie du Var, qui nous a enchantés par son conte de Noël en décembre et qui, en mars, aux "Amis du Vieux Toulon", a évoqué François Armagnin, poète provençal, ami de Jean Aicard, conférence à laquelle nous étions invités.

Notre Société a pu également assister à une partie de la table ronde consacrée à Pétrarque le 2 mars 2004, journée organisée par l'Académie du Var.

Une délégation importante de notre Conseil d'Administration s'est rendue à la messe de requiem célébrée en la mémoire du Professeur Gabriel Pères, grand ami regretté de notre Association. Nous prions Madame Pères de croire en notre profonde sympathie et nous lui renouvelons nos plus sincères condoléances.

Notre Société a été représentée lors de la remise de la Légion d'Honneur à Monsieur Marcel Barbero, professeur des Universités, dont nous espérons une intéressante conférence pour le prochain cycle.

Nous vous prions de nous excuser si certaines omissions ont été commises. La Présidente et les Membres du Conseil d'Administration vous souhaitent de

Bonnes vacances.

A bientôt, en septembre !

Jacqueline PADOVANI.





Le Carnet

Nos Peines :

Nous avons la peine de vous annoncer le décès du Professeur Gabriel PERES, directeur honoraire de l'Institut Michel Pacha, survenu le 8 mars 2004 dans sa 84^e année,

et de

Madame Antoinette JANSSEN née SICARD, tante de notre Présidente, qui est décédée le 21 avril 2002 à l'âge de 93 ans.

A nos Amis dans la peine nous renouvelons toutes nos plus sincères condoléances.



Nos Adhérents publient :

- Tony MARMOTTANS : "Toulon et son histoire - Une ville convoitée"

Ed. Autres Temps.

- René STREIFF : "Les équipes d'urgence pendant la bataille de Caen"

Auto-édité.

- Jean BRACCO dans son dernier ouvrage " On le raconte au village ", publié aux Presses du Midi, nous fait connaître à nouveau, à travers quatre nouvelles, cette ambiance du village où l'on apprend " à écouter battre le coeur des autres ", ces coeurs des habitants qui sont à l'unisson pour donner vie, au-delà des passions, à une âme commune symbolisée par l'attachement à leur clocher.

Remerciements ;

Ange FOGLINO pour le don précieux qu'il a fait à notre Société:

Il s'agit de la photographie grand format des quais de La Seyne après le bombardement du 29 avril 1944, dont nous avons reproduit une partie dans le N° 90, p. 14.. Un document.

A MEDITER



La jeunesse est le temps d'étudier la sagesse; la vieillesse est le temps de la pratiquer.

Vie de la Société -

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Après l'Assemblée Générale du 17 novembre 2003, Le Conseil d'Administration s'est réuni le mercredi 26 novembre 2003, afin d'élire le Bureau et de répartir les tâches. Deux démissions et une candidature ont été acceptées à l'unanimité des présents.

Composition du Bureau :

Présidente
Président Honoraire
Vice-Présidents

PADOVANI Jacqueline
BESSON Jacques
BRACCO Jean
BLANC André

Trésorière
Trésorière Adjointe

SICARD Thérèse
MARCELLES Dina

Secrétaire Général
Secrétaire Adjointe

PONSTON Jacques
LE GOFF/BRACCO Nicole

Archiviste Bibliothécaire
Contrôleur aux comptes

BESSON Jacques
PAPE Jean

Archives-cassettes des conférences
Enveloppes membres

BLANC magdeleine - FERRI Marcel
DALMASSO Jean - PAPE Simone

Conférences : calendrier, Organisation, étude : PADOVANI Jacqueline - PONSTON Jacques
Logistique, projections : FERRI Marcel
Accueil, approvisionnement : FERRI Elise - FERRI Lucienne - PINEL Jeanne

Sorties : AUDIFFREN Thérèse - FERRI Marcel - PINEL Jeanne - SICARD Thérèse

"Filet du Pêcheur" : Directeur de la publication : BLANC André
avec BLANC Magdeleine, BRACCO Nicole, PADOVANI Jacqueline
BESSON Jacques, BRACCO Jean, PEREZ Jean

"Concours de Poésie" : BRACCO Jean
avec BRACCO Nicole, BLANC André, PEREZ Jean,
PADOVANI Jacqueline et QUIVIGER Marc

Représentant des Amis de la Seyne auprès de l'O.M.C.A. : PADOVANI Jacqueline

MEMBRES ACTIFS :

Mesdames AUDIFFREN Thérèse - BLANC Magdeleine - BRACCO Nicole - FERRI Elise -
FERRI Lucienne - MARCELLES Dina - PADOVANI Jacqueline -
PAPE Simone - PINEL Jeanne - SICARD Thérèse.

Messieurs BESSON Jacques - BLANC André - BRACCO Jean - DALMASSO Jean -
FERRI Marcel - PEREZ Jean - PONSTON Jacques - QUIVIGER Marc.

soit : 18 membres au CONSEIL D'ADMINISTRATION.

le 9 Décembre 2003

Eliane PEREZ

NOS CONFERENCES



SABLETTES LES BAINS

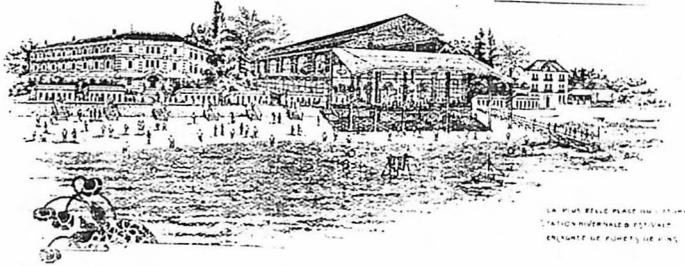
par Julien GOMEZ-ESTIENNE

Le lundi 8 mars 2004 Julien GOMEZ-ESTIENNE nous a fait revivre la naissance et la vie de notre beau quartier des Sablettes, les conditions d'émergence (1829-1887), les Sablettes-les-Bains (1887-1940), et la reconstruction. Des diapositives choisies ont illustré son propos. Voici un bref résumé de cette conférence qu'il nous a fait parvenir. A.B.

GRAND HOTEL & CASINO DES SABLETTES

TELEPHONE : LA SEYNE N° 13

OUVERT TOUTE L'ANNEE

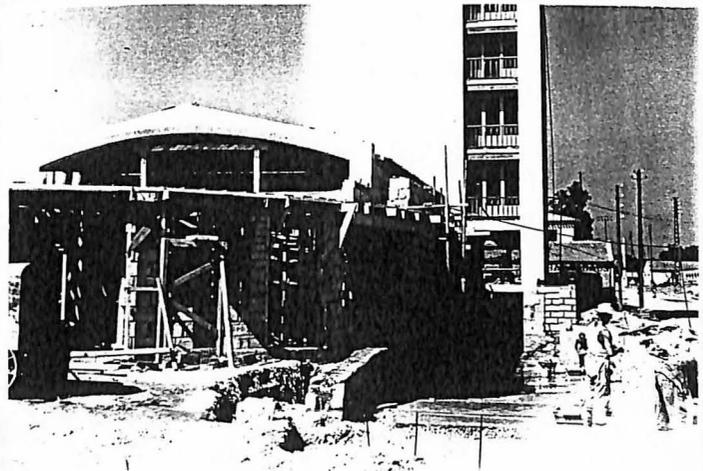


BATEAUX A VAPEUR
CAR AUTOMOBILE
TRAMWAY

ARRANGEMENT POUR SEJOUR
RESTAURANT - CUISINE RENOMMEE

Carte postale publicitaire
Collection Musée de Balaguier
Ville de La Seyne sur mer.

Construction du Provence-Plage (1952)
Architecte Fernand Pouillon.
(Photo Ministère de l'Equipement)



De Sablettes-les bains il ne reste plus aujourd'hui que le quartier résidentiel des Sablettes. Le nom de Sablettes-les-Bains évoque la belle époque, période durant laquelle la Seyne devient La Seyne-sur-mer, et s'ouvre à l'activité balnéaire.

En 1887, le Casino est inauguré et autour de lui se construit une véritable station. Tout comme pour Tamaris, Michel PACHA (1819-1907) est le promoteur de ce quartier neuf. Il sera relayé par le docteur François-Xavier HUGUES-CLERY qui modèle Mar-Vivo.

La Seconde Guerre Mondiale tourne la page des Sablettes-les-Bains et les destructions allemandes sont le prétexte à de nouveaux enjeux. En 1951 l'Etat finance la nouvelle station dans le cadre de la Reconstruction et de nos jours le nom des Sablettes est souvent associé à son maître d'oeuvre, Fernand POUILLON.

J.GOMEZ-ESTIENNE.

A NOTER la sortie de son ouvrage écrit en collaboration avec Pascal MONFORTE "Sablettes-les-Bains", Editions de la Nerthe, disponible en librairie. 25 €.

Que penser de nos voisins britanniques?

Telle était la question à laquelle Pierre RAZOUX a répondu au cours d'une brillante conférence donnée devant nos Amis le 19 avril 2004. L'Entente Cordiale a 100 ans, Le roi Edouard VII et le président Emile LOUBET en furent les artisans et ouvrirent la voie à un rapprochement entre leurs deux pays, si souvent opposés, mais qui surent s'unir notamment dans les deux dramatiques conflits du XX^es.

A.B.



Edouard VII arrive à Paris en 1903 et conquiert le public peu favorable par des discours chaleureux.



annonce de la visite du Pdt Loubet à Londres, le 6 juillet 1903.

6 Alors que la France et le Royaume Uni commémorent le Centenaire de l'Entente cordiale, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur la teneur réelle de la politique étrangère britannique à l'égard du « vieux continent ». Les Britanniques, qui ont déjà procédé à la plupart des réformes de fond auxquelles la France est aujourd'hui confrontée, sont conscients de se trouver actuellement dans une phase décisive de leur histoire. Ils doivent faire des choix fondamentaux qui engageront l'avenir à long terme du Royaume. Face à une telle conjonction astrale, ils oscillent entre plusieurs interrogations : faut-il une Europe élargie tirée par une alliance confiante et durable entre Londres, Paris et Berlin, comme le souhaite Tony Blair ? Ou bien est-il préférable de se garder toutes les options ouvertes en formant des alliances de circonstance, au gré des intérêts britanniques ? Convient-il de privilégier les liens bilatéraux ou de développer au contraire l'approche multilatéraliste ? Et comment concilier la relation spéciale transatlantique avec l'attachement européen ? Autant de questions auxquelles doit répondre un pouvoir britannique empêtré dans des questions de politique intérieure, telles que le règlement du processus de paix en Irlande du Nord, l'efficacité de certains services publics défaillants et le passage à la monnaie unique européenne.

Une politique étrangère fondée sur l'équilibre

Tony Blair ne cesse de le répéter, la politique étrangère britannique est fondée sur deux piliers : le maintien d'un lien transatlantique très fort et l'ancrage définitif au cœur de l'Europe. Pour mettre en œuvre cette politique d'équilibre permanent entre l'Europe et les Etats-Unis, Londres actionne l'ensemble des instruments dont il dispose : politiques, économiques, industriels et militaires. Il ne s'agit pas pour le Royaume-Uni de définir des politiques étrangères et industrielles qui soient pro-américaine ou pro-européenne, mais bien de définir une politique globale dans laquelle le pouvoir utilise indifféremment tous les outils à sa disposition, pour distribuer alternativement des gages de bonne volonté aux uns et aux autres. C'est ce qui explique que Tony Blair ait annoncé sa volonté de voir la Grande-Bretagne adopter à terme la monnaie unique européenne la même semaine qu'il décidait de soutenir l'intervention américaine en Afghanistan, qu'il a confirmé le choix de l'avion européen de transport militaire A-400 M peu de temps après avoir validé le programme américain Joint Strike Fighter (JSF), qu'il s'est prononcé en faveur du lancement de la première opération européenne autonome (« Artémis » en République Démocratique du Congo), alors même qu'il était en train de s'enfermer dans les sables du désert irakien.

La relation spéciale

Au cœur des représentations populaires et de la symbolique britannique, le lien qui unit la Grande-Bretagne et les Etats-Unis est avant tout perçu comme un lien de survie permettant d'assurer la pérennité de deux peuples partageant des valeurs communes. De nombreux Britanniques estiment en effet que l'Europe ne leur a apporté que périls et tracas. Leur sentiment de méfiance viscérale à l'encontre de l'Allemagne reste encore largement palpable.

Désinformée par une presse populaire médiocre et dogmatique, l'opinion publique britannique, très chauvine, redoute qu'une politique de plus grande intégration européenne éloigne le Royaume-Uni du rivage américain, fragilisant ainsi sa sécurité. Elle craint surtout que ce choix n'entraîne d'importants abandons de souveraineté et ne vienne perturber son mode de vie insulaire.

- L'OTAN

Si le cœur pousse les Britanniques à regarder vers le grand large, la raison leur ordonne de rester solidement ancrés à l'Europe et de ne jamais mettre tous leurs œufs dans le même panier. Le Royaume-Uni considère l'OTAN comme un outil permettant d'accroître la stabilité en Europe, mais aussi dans son environnement proche, tout en maintenant un lien étroit avec Washington. Compte tenu de leur volonté permanente de maintenir l'équilibre entre leur attachement américain et européen, les Britanniques ont peur de se retrouver acculé au pied du mur, dans une situation où il leur faudrait choisir définitivement entre l'Europe et les Etats-Unis. On touche là le cœur des intérêts vitaux britanniques : tout faire pour ne jamais se retrouver face à un tel choix. C'est pour cette raison que Londres redoute à la fois une Amérique isolationniste, dans laquelle la Grande-Bretagne n'aurait plus vraiment sa place, tout comme une Europe en déclin qui la forcerait à s'en remettre durablement aux Américains. C'est bien pour éviter cela que la Grande-Bretagne se présente comme un avocat acharné de l'OTAN, afin de maintenir un lien fort entre l'Europe et les Etats-Unis et continuer ainsi d'apparaître comme un intermédiaire privilégié entre les deux rives de l'Atlantique. Le gouvernement britannique ne considère pas l'OTAN comme une fin en soi, mais comme un instrument devant permettre de pérenniser l'arrimage américain en Europe.

- L'Europe

Lors du sommet franco-britannique de Saint-Malo, en décembre 1998, le Royaume-Uni a reconnu la vocation de l'Union européenne à disposer d'une « *capacité autonome d'action, appuyée sur des forces militaires crédibles et sur des moyens européens pré-identifiés au sein du pilier européen de l'OTAN* ». Cette ligne de conduite pragmatique, qui n'a jamais constitué un revirement stratégique, s'expliquait par la volonté britannique de marquer un désaccord face à la politique américaine dans les Balkans tout en pesant sur le processus d'élaboration d'une capacité européenne de défense, afin de la mieux contrôler. Français et Britanniques avaient interprété chacun à leur manière l'accord de Saint-Malo, remettant à plus tard une explication de texte qui aurait été salutaire et aurait sans doute évité l'éclatement d'un différend majeur lors de la crise irakienne.

Lors du sommet trilatéral de Berlin, le 20 septembre 2003, les chefs d'Etats allemand, britannique et français ont réitéré, malgré un contexte tendu, leur volonté commune de poursuivre le renforcement de la politique européenne de sécurité et de défense (PESD), tout en soulignant que cette coopération respectera pleinement les principes de transparence et les obligations des Etats membres vis à vis de l'OTAN – qui reste le cadre premier de la défense collective du territoire européen. Les difficiles négociations de l'automne 2003 portant sur le volet « Défense » du projet de Constitution européenne et sur le principe de mise en place d'une capacité européenne de planification et de conduite d'opérations autonomes, ont au moins eu l'avantage de clarifier les positions des uns et des autres et de poser explicitement les vrais problèmes. Un certain nombre d'ambiguïtés ont ainsi pu être levées. La PESD ne remet nullement en cause la réalité du lien transatlantique. Au contraire, elle le renforce et le complète.

La presse britannique, manipulée par Washington, n'en a pas moins tiré à boulets rouges sur la PESD. Tony Blair reste indubitablement le meilleur avocat de la PESD Outre-Manche... et de ce fait notre plus solide allié. Tony Blair semble avoir ouvertement renoncé à la tentation traditionnelle de casser le couple franco-allemand, à condition de voir Paris et Berlin reconnaître le rôle incontournable de la Grande-Bretagne dans le processus de construction européenne. Il s'agit là d'une évolution historique. C'est bien ce qu'une frange importante de l'opinion publique britannique lui reproche et c'est la raison pour laquelle il a été contraint d'accepter le principe d'un référendum populaire sur le projet de Constitution européenne.

- L'Entente Cordiale

La France et le Royaume Uni entament cette année les commémorations du Centenaire de l'Entente cordiale. Un siècle d'histoire européenne tumultueuse et deux guerres mondiales ont permis aux deux pays de cimenter leur alliance, car comme le souligne l'historien britannique Hew Strachan, « *les alliances doivent se forger dans les batailles pour acquérir leur identité* ». Geoff Hoon, l'actuel ministre de la défense britannique, synthétise notre vécu commun en rappelant que « *L'Entente cordiale est devenue pour nos deux nations le symbole de valeurs démocratiques partagées, le symbole aussi d'une défense forte, d'une identité européenne grandissante et de liens plus étroits entre la France et le Royaume-Uni* ». C'est bien pour cela que des troupes britanniques défilèrent sur les Champs Elysées le 14 juillet de cette année.

Puissances nucléaires luttant activement contre le terrorisme international et la prolifération des armes de destruction massive, la France et la Grande-Bretagne disposent d'un outil de défense comparable, moderne et professionnalisé, qu'elles n'hésitent pas à utiliser pour défendre leurs intérêts. Londres et Paris sont les deux seules capitales de l'UE à disposer de la panoplie quasi complète du parfait guerrier moderne. Au delà des vicissitudes de la construction européenne et de la sauvegarde de leurs intérêts respectifs, Londres et Paris partagent des objectifs stratégiques similaires : stabilité de l'environnement proche, liberté du commerce, sécurité des approvisionnements énergétiques, défense des possessions outre-mer, influence à vocation mondiale, siège permanent au Conseil de sécurité des Nations unies. En fait, la seule différence fondamentale qui sépare les deux capitales demeure leur approche divergente à l'égard de la relation transatlantique. Après la crise de Suez de 1956, la France avait tiré la leçon du cuisant échec diplomatique qu'elle avait subi en développant une politique de stricte indépendance à l'égard des Américains, alors même que la Grande-Bretagne avait conclu, de manière totalement opposée, qu'elle ne pourrait désormais plus jamais agir sans l'aval des Etats-Unis. Les affres de la crise irakienne pourraient cependant bien affecter cette perception.

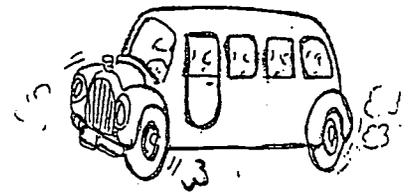
...Qui pourrait évoluer en fonction de l'issue de la crise irakienne

8 Un peu plus d'un an après le déclenchement de la guerre en Irak, au mois de mars 2003, la politique intérieure britannique reste dominée par les conséquences de la crise irakienne, notamment la justification de la décision ayant entraîné le pays dans la guerre. L'opinion publique et les médias restent pour l'instant très divisés sur cette question qui fragilise chaque jour davantage Tony Blair et qui pose la question de la réalité de la capacité d'influence du gouvernement britannique sur l'administration américaine. Nul doute qu'à l'instar de la crise de Suez, la crise irakienne aura des répercussions profondes sur la "relation spéciale", soit dans le sens d'une plus forte convergence d'intérêts, soit au contraire dans le sens d'un ancrage européen plus prononcé de la Grande-Bretagne. Tony Blair est en tout cas conscient d'avoir échoué dans sa croisade sincère visant à utiliser la toute-puissance américaine pour promouvoir sa vision humaniste et idéaliste du monde.

Au delà des difficultés conjoncturelles qui pourraient laisser à penser que le Royaume-Uni a décidément bien du mal à rallier la bannière européenne, il convient de rester optimiste sur le long terme. Si l'évolution progressive des mentalités se poursuit Outre-Manche, soutenue par des campagnes pertinentes de sensibilisation, et si les Européens ne provoquent pas de blocages de nature à mettre le pouvoir britannique au pied du mur, tout porte à croire que

l'opinion publique acceptera in fine le passage à la monnaie unique européenne, tout comme elle a accepté de rejoindre l'UE, d'adopter le système décimal, puis de creuser un tunnel avec le continent. Dans une société libérale s'appuyant avant tout sur la dimension financière et mercantile des échanges internationaux, cette étape fondamentale aura forcément des répercussions favorables sur l'approche britannique à l'égard du processus de construction d'une Europe plus intégrée. Notre discours doit donc viser à convaincre les Britanniques de notre détermination sans faille à faire avancer le train européen, tout en leur offrant la possibilité de monter dans la locomotive. Il ne s'agit pas d'un jeu à somme nulle, mais d'une approche « gagnante-gagnante ». A ce jeu là, le Royaume-Uni pourrait bien nous surprendre une fois de plus, illustrant la formule que Bernard Shaw employa un jour pour immortaliser son voisin irlandais : « un pays où le prévisible arrive rarement et où l'impossible se produit parfois » !

INVITATION AU VOYAGE !



NOTRE SORTIE EN DRACÉNIÉ

Le samedi 3 avril 2004, 34 Seynoises et Seynois et leur chauffeur Robert, partent pour Draguignan, heureux de se retrouver !

La légende fantastique d'un dragon fonde son histoire : son nom déformé a donné Dracenaë d'où "dracénois". Les habitants sont les Draguignanais, les Dracéniens ou les Dracénois ?

Ville centre d'un vaste territoire entre Verdon et Méditerranée, elle entretient une relation forte dans la vie provençale.

À l'aller, à travers les villages : Puget-ville, Carnoules et sa locomotive qui clignote, Le Luc, Le Cannet des Maures en sentinelle sur la colline, Vidauban et sa chapelle Ste. Brigitte sur un pilon, la vallée de l'Argens, au loin Taradeau, Gonfaron (ses tortues et son âne volant), Trans en Provence et son puits aérien pour la récupération de l'humidité atmosphérique, la tour de guet de N.D. des Anges qui sert à la détection des incendies, Les Arcs, enfin, et sa tour sarrasine.

Draguignan : chef-lieu du Var le 28/1/1797 à la place de Toulon afin de punir les Toulonnais de s'être donnés aux Anglais en 1793. Le chef-lieu reviendra à Toulon le 4/12/1994.

À 993 km de Paris, 182m d'altitude, au pied du Malmont dans la vallée de la Nartuby (affluent de l'Argens), la ville se love autour de son rocher au Dragon éponyme qui vivait dans les marais. En fait, ce dragon était sans doute les miasmes des marais "Je nourris les autres et je dévore les miens". Maîtrisé par St. Hermentaire au V^e siècle : la population, qui a peur, l'écoute, il les remet au travail : assèchement, irrigation... travail qui chassera le dragon. César de Notre Dame a écrit cette histoire sur la vie de St. Hermentaire venu de l'île de St. Honorat (les lampadaires de la ville sont ornés du dragon).

Capitale de l'artillerie, proche du camp de Canjuers, l'agglomération compte 35 000 habitants. Ville de pouvoir elle fut préfecture puis sous-préfecture et il y siège un tribunal d'Assises. Les grandes artères construites sur les anciens remparts, sont bordées de chênes, pins et magnolias. Les immeubles du 20^es. sont des demeures familiales : Villecroze, Abeille... Leur construction a été encouragée par Clémenceau, sénateur du Var. Immeubles à plafond en faux-caissons, entrée (avec abeille en blason) - carrelage authentique - escaliers (5 étages) style néo-classique, portes avec ferrures ouvragées. Au 18^e s. le nouveau collège de garçons s'installe et ouvre ses portes en 1909 (le premier collège remonterait à 1356). Les filles vont au cours secondaire en 1906, rue de l'observance puis à l'école primaire supérieure (1900). Instituteurs formés à l'Ecole normale des garçons (1844) et à celle des filles (1889) avenue Carnot.

Après la Révolution française de 1789, l'Etat accapare des terrains pour construire : le théâtre (1885), habillage et style dorique (balcons et colonnades) présente un volume et une forme pour une bonne acoustique, programmation variée : une chanteuse soprano célèbre, Lily Pons, a son étoile à Hollywood sur la promenade des stars. Le musée municipal (1888) est installé dans le palais d'été de Mgr Du Bellay, évêque de Fréjus, rue République, construit par les religieuses Ursulines puis devenu propriété de la caisse d'Epargne (en 1940 propriété de la ville). Par un arrêté du Directoire, il fut instauré une bibliothèque publique dans laquelle on déposera livres, médailles, pierres gravées, tableaux... Toutes ces collections étaient réunies dans l'ancien couvent des Doctrinaires (actuellement Ecole Frédéric Mireur, archiviste de Draguignan). C'était une "réserve" dans des conditions lamentables. La mise à disposition d'une partie du palais de Mgr Du Bellay permit la naissance d'un vrai musée. Les dons affluèrent. En 1972, le musée acquiert une autonomie de conception et de gestion et s'enrichit : 2 tableaux de Rembrandt, buste en marbre du Comte de Valbelle (Tourves) par Houdon, 2 tableaux "intérieurs paysans" de Téniers (tableaux de Panini, Van loo, Renoir). Donateurs : Baron Adolphe de Rothschild, peintures et sculpture de Camille Claudel. Edouard Aubin, ethnologie nord africaine. J.B. Trouin, mobilier ancien, porcelaines et faïences. Dr Féraud, chevalet doré Louis XV, bronzes animaliers, œuvres de Greuze. Frédéric Mireur, faïences, gravures, toiles 17^e et 18^e s. statue équestre de Louis XIV, collections de papillons, monnaies (époque empereur Gallien 268-253 Av.J.C.), 2 Rubens, un tableau de Barrigue de Fontanieu (1760-1850) représentant François 1er et la reine Claude visitant la Ste. Baume.

La ville est dominée par la tour de l'Horloge (1204-1651), démolie, reconstruite en 1661 après avoir demandé pardon à Louis XIV (pour quel crime ?). Les allées d'Azémar (ancien préfet), rue Joseph Roumanille (félibre), place de l'Etoile (caves communicantes en sous-sol), rue Piquet-Vieux (où l'on allait payer les taxes), traverse du Palais (axe Aix-Grasse- Fréjus).

Rue de Trans : rue commerciale, volets à persiennes (tous identiques), rue des artisans, des consuls, des ambassadeurs, des artistes. Immeuble au N° 38 : 4 étages, puits au rez-de-chaussée, ciel ouvert, escalier à balustres, frises sur les murs, sol en dalles calcaires d'origine. Maison de la reine Jeanne (15^e, 16^es.) inscrite monument historique, place des Augustins (ancienne église et couvent), Luther y est venu prêcher deux fois. Et de là, vue superbe sur la tour de l'Horloge dont le campanile en fer forgé fut fait à Bargemon et à Flayosc (1710). Les Minimes (ordre de St. François) se devaient d'être les plus pauvres.

Rue de l'Observance : (désignait-elle la rigueur ?) Façade comtale.

Place aux herbes : Marché, bar le plus vieux dit "des 1000 colonnes" (par l'effet d'un jeu de glaces), ancien café des trois rois, colonnes de 1760. Porte de défense (reste des remparts). Rue Frédéric Mireur, rue Claude Gay botaniste dracénois (1800-1873): étude sur la pomme de terre, influence du déboisement. Souvenir de mémoire douloureux mais empreint de "notre liberté retrouvée" : le cimetière des soldats américains.

Draguignan possède le musée de l'Artillerie : au transfert de la préfecture vers Toulon en 1974, succède l'arrivée des militaires et de leurs familles. La ville devient l'une des plus importantes garnisons de France.

Le restaurant du Parc : Au menu : apéritif et canapés, Terrine maison, Pain de campagne grillé à la purée d'oignons, salade, poitrine de veau farcie au gratin de pomme de terre, crème brûlée caramel, Côtes de Provence et café.

Au cours de l'après midi, visite du musée des traditions provençales (rue Roumanille près du marché). Dans les locaux que la congrégation de N.D. du Bon Pasteur a acheté en 1818, l'Hôtel de la Motte, des maisons du 17^e et 18^e s. pour y installer un pensionnat de jeunes filles. Propriété de la ville en 1980 qui y installe des vitrines pour accueillir les collections (602 m² d'exposition).

Salle sur l'agriculture : autrefois faite en "ouillère" soit la culture de 2 à 3 rangs de vigne puis des céréales, bignes, oliviers et arbres fruitiers intercalés. Les instruments aratoires : faux, faucilles, râtaux, tamis-tarare pour ventiler le grain balayé sur l'aire où tournait le cheval traînant un lourd rouleau de pierre, et éliminer la balle (enveloppe sèche des graines), marteaux et enclumes pour redresser la faux (lou dail), une série de mesures (16,8 l. ancienne mesure officielle en 1782 à Draguignan puis décalitre en bois), selles, colliers pour chevaux, araire, palonnier, herses.

La vigne : sous nos pieds, une cuve vernissée - latine - que chaque maison paysanne possédait - Pour tailler la vigne ("pouder" en provençal), la poudette (serpe) sécateur en 1900, couteaux (tranchets à lame arrondie), paniers et cornues pour la vendange, le pilon (massoque en provençal) pour écraser le raisin. Après l'atteinte par le phyloxéra, on utilise la plantation de greffes sur plants américains; pour l'oïdium on utilise le soufre, et le sulfate de cuivre pour le mildiou. Bonbonnes, vinaigrier, alambic (eau de vie). La première coopérative agricole voit le jour à Camps-la-Source en 1906, la deuxième à Néoules. En 1914 on compte 34 caves et 8 moulins à huile.

L'oléiculture : 58.000 hectares d'olivier en 1800. Moulin à huile (don de M. Godet). La force manuelle ou hydraulique entraîne les différents rouages de bois qui mettent en mouvement la meule de pierre tournante verticale qui écrase les olives. Le moulinier met 200 kg d'olives bien mûres dans la cuve, 1 h et 1/2 d'écrasement, pâte enfournée dans les scourtins (ronds doubles tressés ouverts sur le dessus pour les remplir), mise en presse (1 heure), huile et eau s'écoulent. Après décantation l'huile remonte et on la "cueille" avec une "feuille" couvercle large, peu concave, stockage dans des jarres vernissées (6 à 7 kg d'olives pour 1 litre). Les grignons (pâte écrasée restante) pressés à nouveau et arrosés d'eau bouillante, donnent une huile de moins bonne qualité. Une foire à l'olive se tient à Draguignan.

Le liège : reconstitution d'un atelier de bouchonnerie (don de M. Pontet de Trans). L'écorce du chêne-liège, prélevée en août, le démasclage par le démasclaire part chez le bouchonnier. Le liège râclé, bouilli (1 h 30), humide, découpé en lanières puis en cubes, tourné en cylindres ou en cônes (dans une cave, matériel de vinification).

Les cordonniers : Flayosc et Bargemon spécialisés en chaussures de travail.

Les tanneries : Barjols, Belgentier, Draguignan, Aups. À partir des années 60 fermeture des manufactures.

Les moutons : 3 millions au début du 19^e s. En 1929 seulement 130 000. Un joli film nous explique la tranhumance qui se faisait en grande partie de nuit, très peu sur les routes mais utilisant les "drailles", chemins parallèles. Collection de sonnailles (platelles), ciseaux à tondre, équipement du berger (lou pastre), cape, carnier et un immense parapluie !

L'apiculture : Ruches en liège, en bois, à cadre (la Varoise) couteau à désoperculer (racler les cadres de cire), enfumoirs.

La chasse au poste : (petite cabane), la glue pour attraper les oiseaux vivants qui deviendront des "appelants". La lecuqe : pierre plate en équilibre devant l'appât constitué d'une fourmi ailée "l'alude".

Les tomettes de Salernes : petits malons rouges de forme hexagonale.

La crèche : personnages de crèche d'église en cire fabriqués par le Carmel de Draguignan, ex-votos, autres santons de l'hôpital, santons en plâtre. Pour les Rameaux, bénédiction de laurier, buis ou olivier, (une coutume provençale veut qu'on mange des pois-chiches le jour des Rameaux car la Provence connaissant une grande famine, avait été approvisionnée par des bateaux venant du Proche-Orient remplis de pois-chiches.), des globes en verre sur socles, offerts au mariage pour y placer le bouquet de fleurs d'oranger (en cire blanche) de la mariée.

La cuisine provençale : le potager (ou pile) en carreaux rouge vernissés, avec le tian vernissé pour l'eau, la cruche, le foyer avec des trous grillagés pour la braise, réserve de bois, ustensiles en terre vernissée (les tarrailles ou terrailles), les enfants avaient, en jouet, des répliques miniatures : les tarraillettes

10

(poëlon, daubière...). Fers à repasser (dans les gros on mettait de la braise), à tuyauter les coiffes, un courriou pour apprendre à marcher aux petits (l'ancêtre du youpala !).

Verrerie : Famille de verriers Duqueillard, de St. Paul en Forêt (1872). Lampe à huile (lou calèn) accroché à la cheminée. La crémaillère pour suspendre le chaudron (lou peirau) en cuivre, lampe à huile avec une mèche qui flottait dans le réservoir.

La fête : Le galoubet (petit fifre) et le tambourin donnaient l'aubade aux édiles locaux ou invités lors des fêtes votives. À Aiguines, les boules en buis cloutées (détronées par les "intégrales"), les mortiers en buis ou en bois d'olivier, les "chivau frus" chevaux en carton habillés d'étoffe, l'enfant s'y logeant au centre.

La sériciculture : depuis Henri IV. En 1896, 466 330 kg de cocons, la graine (œufs de vers à soie) s'achetait à l'once (environ 2 grammes, 1 g = 1400 œufs). Lire sur ce sujet le livre de Marie Mauron "une enfance provençale à St Rémy de Provence". Les vers (magnans) élevés dans des salles (la magnanerie) sur des claies en cannes, par les magnanelles, de plus en plus voraces de feuilles. Les cocons envoyés rapidement aux filatures pour être dévidés, sinon le papillon sortait et le cocon était perdu. La dernière a cessé à Trans en 1950.

Les machines agricoles : Charrettes charretons, fâneuse, moissonneuse-lieuse, puis batteuse, tonneau et cornue, panier en châtaignier (les castaniers), moulin à tan (écorce de chêne vert broyée). Le tan servait pour traiter le cuir dans des fosses en alternant peau et tan.

Souvenir personnel : Nous avons, en 1950, à Tavernes, deux grands-tantes qui s'occupaient, selon la saison et le temps, à deux travaux : avec deux "codes" (pierres plates lisses, du Verdon), elles cassaient les amandes pour la fabrication du nougat. Autre occupation, elles enfilaient, avec des fils de fer très fins, des perles de verre qui tournaient dans une caissette, ceci pour faire des fleurs et feuillages pour les couronnes mortuaires, mais ça n'avait rien de triste ! Il y avait aussi un travail des "vieux" : on leur apportait, en hiver, des sarments de vigne longs et souples; elles les groupaient en paquets de 10 ou 12 et les entortillaient avec un sarment très long : cela servait l'été pour faire une cuisine avec un feu vif, rapide et qui ne laissait pas la chaleur trop longtemps dans la cuisine; c'était les "gavèus" (j'ignore le terme français).

Les bousquetiers (bûcherons), faisaient le bois de chauffage, les branchettes étaient transformées en charbon, dans des charbonnières en forêt (meules de bois recouvertes de terre) où le feu couvait sans flamme. Les branchages donnaient les "fascines" qui chauffaient les fours des boulangers. Les ménagères allaient chercher les cendres pour faire les grosses "bugades", lessives dans d'énormes cuiviers où l'on entassait les draps de plusieurs mois. Dans les angles des remises il y avait des barres où l'on suspendait les draps sales (ceci a cessé après la guerre) et l'on étendait les draps propres, sur les prés au soleil. On faisait deux "grosses lessives" par an.

Revenons à notre périple. Avant de quitter Draguignan, route de Monferrat se trouve le dolmen de la Pierre de la fée, érigé au Néolithique (2000 ans Av. J.C.) long de 6 m, large de 4,70 m. Il pèse environ 60 tonnes.

Il me revient en mémoire deux "célébrités" du cru : tout d'abord Gastinel-Pacha Joseph, professeur d'histoire à l'Ecole de Médecine du Caire qui est à l'origine de l'illumination des Pyramides et Mège-Mouriès, inventeur de la Margarine "d'un blanc de perle" dont le nom est inspiré du mot grec margaron qui signifie justement "perle".

Retour vers La Seyne. Journée agréable dont nous garderons un souvenir heureux. Merci à ceux qui ont organisé cette sortie, merci à ceux qui nous ont reçus, à notre chauffeur Robert à qui nous souhaitons une longue et heureuse retraite avec le plaisir de "se faire promener". Merci à tous ceux qui sont venus et à une autre fois !

La Tour de l'horloge



Musée des Arts et Traditions populaires

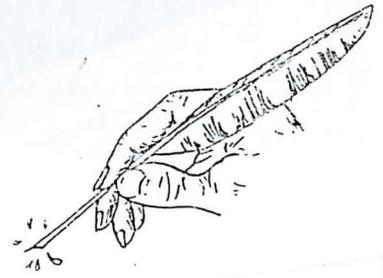


Moulin à huile (XVIII^es.)

Intérieur provençal



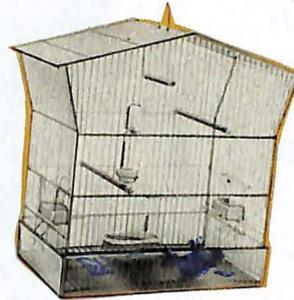
POETES et POESIE



La mort du canari

Parmi plumes et grains, le petit canari
Affaîssé gisait roide, au milieu de la cage,
Victime semblait-il de son propre saccage.
Jeune maître tyran, j'en fus plutôt marri.

Il me semblait heureux : unique, bien nourri
Comment avait-il pu, par un instinct sauvage,
Préférer, cruel choix, la mort à l'esclavage,
Me laissant incertain, le regard ahuri ?



J'ai compris bien trop tard ce cri de solitude,
Donnant au désespoir toute son amplitude,
Quand il s'égosillait, croyais-je en mon honneur.

De l'Opéra-Prison, vers la fenêtre ouverte,
Pour quêter dans sa geôle un écho du bonheur,
Il lançait des appels à la colline verte.

Jean BRACCO

Un grand coeur couvert de poils ...

Il est le roi de la maison,
Avec son collier de notable,
Son long museau, si respectable,
Et son opulente toison ...

Le carrousel sur le gazon,
Se termine ici, sous la table ! ...
Il est le roi de la maison,
Avec son collier de notable ...

Pour se mettre au diapason
De notre univers confortable,
Il quête un regard charitable,
Et ce morceau de venaison !
Il est le roi de la maison ! ...

René STREIFF



LA SIRENE DU PORT

J'ai bien couru la mer,
Connu bien des gondoles,
Mais le port m'est plus cher
Que galères et yoles.

Le voyage était long
Et la fille jolie
- Court pagne ou long sarong -
Mais bien vite on l'oublie !

Et quand au bout du jour,
Où, fourbu d'aventure,
On fixe son séjour,
Pour ultime torture
Le sort vous jette aux bras
D'une amante sirène.
Elle vous bercera
D'une chanson sereine.

Et pour toujours alors,
Vous n'aurez qu'une envie,
Ne plus quitter le port ...
... La liberté ? Finie !

Jean PEREZ

Dans une forêt de visages

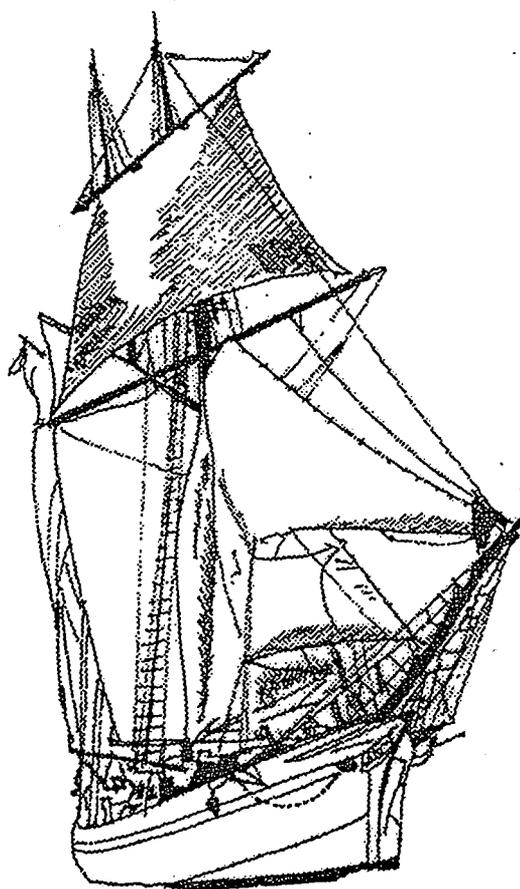
Dans une forêt de visages,
Entre tous tu m'as reconnu,
Et mon aubier, à ton passage,
A frémi jusqu'au coeur brusquement mis à nu.

A peine t'ai-je entrevue
Que la saveur de la vie
D'un seul coup m'emplit la bouche.

J'étais comme un enfant taraudé de désir
Devant une impossible friandise.

Mais que ton regard
Eut percé mon visage
Je sus que tout m'était donné.

Roger-Jean CHARPENTIER





PAGE DES JEUNES



La classe de CM2 de Monsieur Plane, Ecole Ernest Renan, a reçu la coupe offerte par les Délégués Départementaux de l'Education Nationale, pour leurs recherches sur Tamaris dans le cadre du Concours du Patrimoine qu'ils avaient organisé pour les scolaires.

Le quartier de Tamaris

Mardi 17 Février, nous avons eu une visite guidée du quartier de Tamaris.

Nous sommes partis de l'école en car vers 13h40.

Quand nous sommes arrivés sur la corniche, une dame nous attendait, c'était notre guide.

Elle nous a appris que : le Tamaris est un arbre qui pousse dans le sable et dans les marécages. Michel Pacha a fait construire aussi des villas (Les Anémones, L'Orientale) avec vue sur la mer, qu'il a louées. Il a fait bâtir environ 60 villas.

Nous avons vu une maison avec le toit qui dépassait de la façade (le Petit Tamaris) ; le guide nous a expliqué que c'était pour éviter que la pluie ne coule sur le mur de la maison.

Nous sommes allés devant l'ancien hôtel de Tamaris, où autrefois les gens riches et célèbres venaient en villégiature. Michel Pacha a fait construire aussi une poste, car à l'époque on écrivait beaucoup de lettres.

Léna

Ensuite, la guide nous a parlé de Blaise Marius Michel dit Michel Pacha. Il est né à Sanary en 1819. Michel Pacha commence par construire des villas sur la corniche qui est faite de roches provenant de la mer. Il se fait aussi construire un château avec des rocailles. A l'entrée de son château j'ai vu des piliers surmontés de lions debout: cela veut dire sa puissance qu'il veut faire connaître, mais le château a été détruit. Blaise Marius Michel fait construire des phares en Turquie alors on lui donne le nom de Pacha. Ensuite il aura des hôtels réservés à Marseille, Paris et d'autres villes. Plusieurs villas comme la villa "Médicis", la villa "les Anémones", la villa "les Palmiers" etc... servaient pour les touristes.

La villa " Pierredon » est grande: 2 étages, le 1er étage avec un grand balcon s'appelle l'étage noble; c'est là que les personnalités se montraient, ainsi que les princes qui montraient leurs femmes. Le 2ème étage a des fenêtres surmontées d'agrafes. La guide nous a donc montré presque toutes les villas que Michel Pacha a fait construire. Ensuite, nous avons vu la poste : la boîte aux lettres a une forme de tête de lion. Pour finir nous avons rejoint les élèves de Mme Romezin et nous sommes montés dans le bus, pour retourner à l'école.

J'ai été contente de cette journée et je pense que ce que nous avons appris nous servira plus tard quand on reviendra à Tamaris.

Flora

15

Le mardi 17 Février, vers les 14h30 nous sommes partis au quartier de Tamaris avec la classe de Madame Romezin.

Nous avons pris le car. Quand nous sommes arrivés à Tamaris, il y avait des guides pour nous expliquer comment s'est créé « Le quartier de Tamaris ». Elle nous a demandé d'où venait le mot Tamaris : c'est un arbre qui pousse dans les marécages. Elle nous a expliqué que quand les gens étaient malades, ils venaient à Tamaris pour se soigner et se détendre. A l'époque les gens avaient peur de l'eau ; ils avaient des maillots à six pièces. A l'entrée de son château on voyait sa personnalité. Plus tard il fait construire des villas pour les louer. Il part en Turquie où il fait construire des phares. Michel Pacha est comte. Il se fait construire beaucoup de villas au-dessus de la mer pour la vue. Elle nous a montré plusieurs villas comme la : Pierredon, villa Médicis, le Petit Tamaris, le Chalet Suisse, l'hôtel et la poste. Après nous avons pris le car pour rentrer à l'école.

Marine

ENQUÊTE N° 41 -

Notre dernière photographie n'a pas apparemment inspiré nos chercheurs.

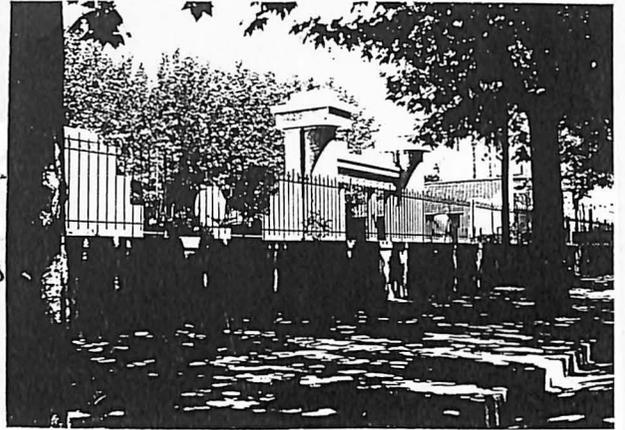
Il s'agissait de l'ancien patronage laïque.. Construit en 1912, il reçut des générations d'enfants les jeudis et les jours de vacances. A l'intérieur un mur séparait les cours de récréation, filles d'un côté, garçons de l'autre. Il connut des fortunes diverses :

Durant la guerre de 14-18 il fut transformé en hôpital militaire accueillant de nombreux blessés qui y accomplirent leur convalescence.

Marius AUTRAN, dans son "Histoire de l'Ecole Martini" précise : "De 1920 à 1940, sous la Municipalité Mazen, le patronage reprit son activité. A noter que dans cette période, La Seyne sur mer et Hyères sont les seules villes où fonctionne un patronage laïque. Quelques années avant la guerre, les Ecoles Martini et Curie étant surchargées, des classes primaires furent détachées et fonctionnèrent dans ces locaux.

Le 29 avril 1944, le bombardement de nos alliés américains détruisit complètement cet édifice. Les salles de classe avaient été transformées en bureaux au service de la ville." De nombreuses victimes furent dénombrées dans les décombres.

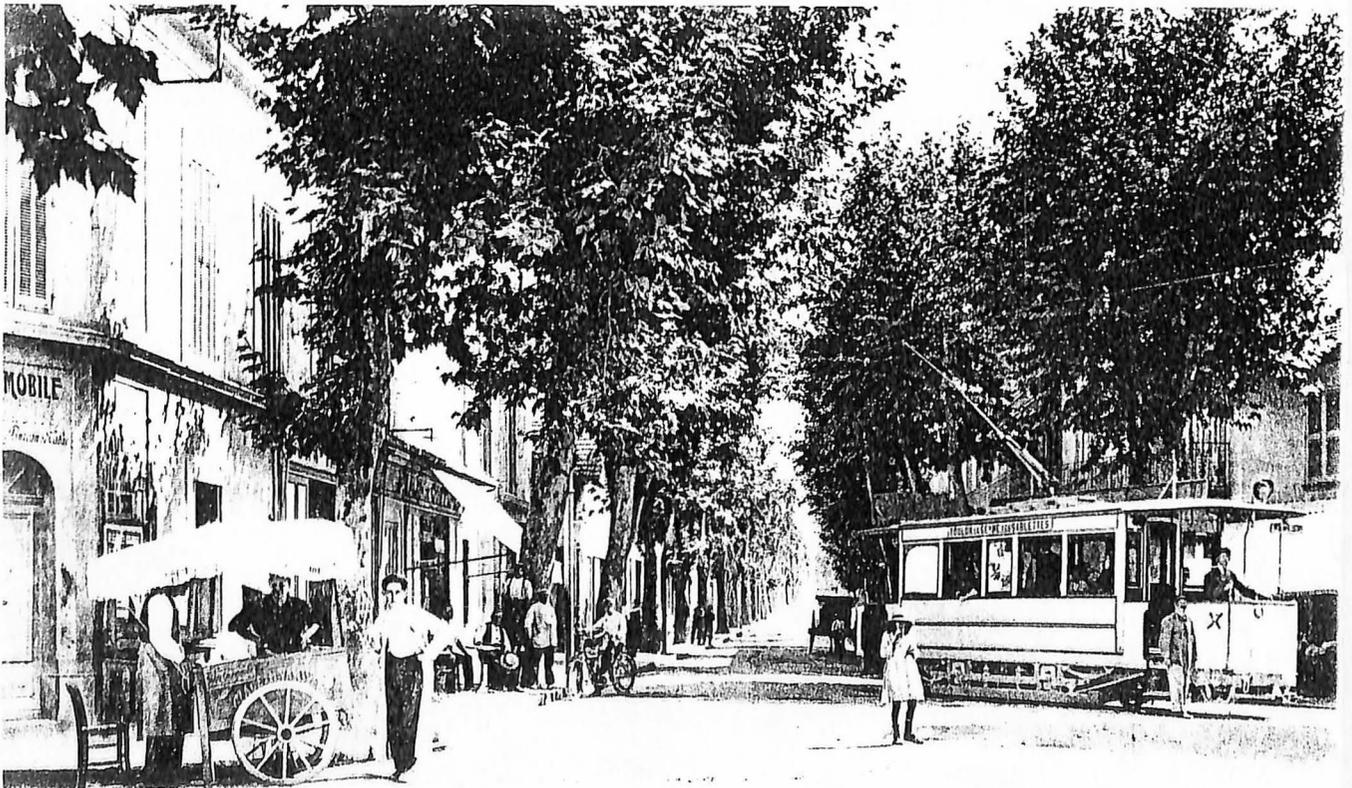
On a construit sur son emplacement une annexe des services municipaux, cantine scolaire et services sociaux.



ENQUÊTE N° 42 -

Un lieu plus facile à identifier même si l'animation qui s'y manifeste n'est pas d'aujourd'hui.

16



IL Y A SOIXANTE ANS -

On a commémoré le soixantième anniversaire du débarquement en Normandie, l'espoir renaissait d'une libération prochaine, mais notre cité devait encore après le bombardement du 29 avril 1944 connaître d'autres souffrances.

Une entrée de l'émissaire commun qui devait évacuer les eaux usées de Toulon et de La Seyne était située à Châteaubanne. Une galerie rejoignait le puits de la Colle d'Artaud et offrait aux Seynois un abri, qu'ils pensaient sûr, contre les bombardements.

Ce matin du 11 juillet 1944, vers 12h30, heure habituelle des alertes, de nombreuses personnes s'entassaient dans ce tunnel sans éclairage et sans aération.

Quelques bombes tombèrent vers le quartier de l'hôpital où le souffle fit 10 victimes dont 2 Allemands, ce fut surtout l'arsenal de Toulon qui fut touché.

La fin de l'alerte ayant sonné, les gens commençaient à se diriger vers la sortie quand un reflux vers l'intérieur se produisit à la suite d'une nouvelle sonnerie d'alerte. Une bousculade s'ensuivit, la panique éclata, les gens étaient bousculés, renversés, piétinés et les cadavres s'entassaient. La sortie par le puits de la Colle d'Artaud avait été bouchée malgré les demandes d'Alex PEIRE, il sera président de notre Société, qui était géomètre et l'un des maîtres de l'ouvrage. Il était donc impossible de se sauver par cette issue.

On releva une centaine de morts dont 93 Seynois identifiés.

Le 15 août 1944, les Alliés débarquaient en Provence et s'approchaient de Toulon, il fallait pour les services du génie allemand neutraliser le port et les installations des chantiers pratiquement intacts, seules 7 bombes sur 700 points de chute relevés le 29 avril les avaient atteintes. Tout sauta le 17 août, les quais, les ateliers et leurs machines, les grues -sauf le pont-levis- que des ouvriers résistants avaient protégé en faussant le système de mise à feu des mines. On ne déplora heureusement ce jour-là aucune victime parmi la population.

Les Allemands occupaient encore La Seyne quand le 21 août les policiers seynois en capturèrent 4. Pour les libérer, l'ennemi attaqua le poste de Police sur lequel flottait le drapeau français. Trois policiers périrent dans l' affrontement dont deux furent fusillés sans jugement.

Les troupes françaises entrèrent dans la ville le 26 août. C'était un élément du 4^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Ils devaient neutraliser La Seyne, Tamaris, Les Sablettes, les forts. Le Fort Napoléon se rendit après celui de Balaguiet. Le Payras fit sauter ses armes et ses munitions avant sa reddition.

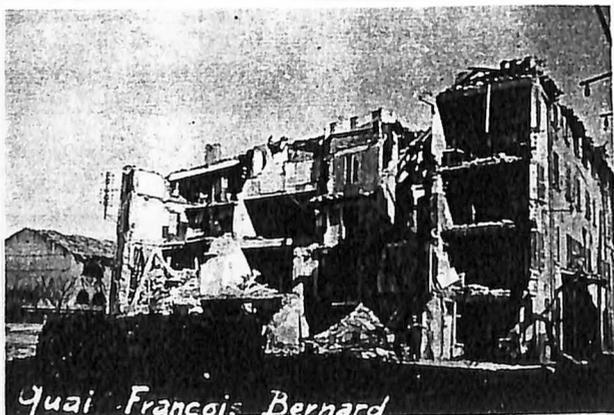
On imagine la joie des rares Seynois qui résidaient au milieu des ruines, privés de tout, lorsqu'ils purent fêter leurs libérateurs!

Marius AUTRAN, dans "Images de la vie seynoise d'antan, tome II, dresse un bilan de cette année dramatique : Sur 5906 immeubles, 2310 sinistrés dont 277 entièrement. De mars à août 1944, 261 morts, 463 blessés, sans oublier les 14 résistants fusillés en mai et août 1944.

Et la guerre n'était pas terminée.

André BLANC

17



Immeubles et quais détruits (1944)



A lire : M.AUTRAN, "Images de la vie seynoise d'antan" T.II. G.R.A.I.C.H.S 1968.
P.MARTINENQ : "La parole retrouvée, La Seyne sur mer Août 1944"
Ed. "Points de vue".

Hier et aujourd'hui -

Puisque nous avons parlé des graves événements qui ont marqué la physionomie de notre port, les deux vues que nous vous présentons vous permettront de mieux comparer l'évolution de notre cité des années 30 à nos jours.



Canicule -

Nous voici revenus aux temps des grosses chaleurs. Savez-vous qu'il a fait chez nous en juillet 1982, 42° ! La nouveauté est que ces hausses de température ont l'air de venir plus tôt et surtout, durer plus longtemps.

Ce nom de **Canicule** vient de chien. C'est le nom de l'étoile Sirius considérée comme le chien qui suit Orion, la constellation proche, celle que les Provençaux appelaient Ensigne, (enseignant), car elle donnait l'heure aux bergers.

Les Anciens, surtout les cultivateurs, craignaient ces temps caniculaires et avaient quantité de dictons pour les caractériser :

*Santo Barbo, santo Eleno,
Santo Mario Madaleno,
Prego pèr nautro,
Quez lou tron toumbo pas sus nautre.*

Sainte Barbe, sainte Hélène,
Sainte Marie-Madeleine,
Priez pour nous,
Que le tonnerre ne tombe pas sur nous.

*Se plòu lou jour de Santo-Ano,
Plòu un mes e uno semana.*

S'il pleut pour Sainte Anne (26 juillet),
Il pleut un mois et une semaine.

Mais plus rassurant pour cette année : *Jamai secaresso a mena carestié.*

Jamais sècheresse n'a apporté la famine.

LE COIN DES GOURMETS -



Magdeleine BLANC

Deux recettes exotiques pour l'été qui vient :

HOU MOS -

Lors d'un séjour chez ma cousine Maryse LAPORTE, j'ai eu la recette d'une pâte à toast originale et très savoureuse, d'après son nom sans doute d'origine grecque.

1 bol de pois-chiches cuits - 2 gousses d'ail écrasées - sel - poivre - huile d'olive
2 cuillerées à café de crème de sésame (on en trouve dans les magasins d'aliments naturels).

Ecraser finement les pois chiches, mélanger avec l'ail écrasé, les 2 cuillerées de crème de sésame, saler, poivrer. Mélanger le tout avec de l'huile d'olive afin d'obtenir un mélange très homogène.

Tartinier cette pâte sur des tranches de pain grillé. On peut également en garnir des tomates crues coupées en deux, ou des tomates cerises pour l'apéritif..

- Cette préparation se conserve bien au réfrigérateur une fois filmée. -

JAMBALAYA -

Une autre recette venue celle-là de La Nouvelle Orléans, pour 8 personnes.

- 1 petit poulet fermier bridé - 500g de crevettes cuites - 200g de jambon cuit - 2 branches de céleri - 4 oignons - 2 carottes - 1 poireau - 2 échalotes - 4 gousses d'ail
1/2 ananas ou une petite boîte - 20g de beurre ou de margarine - 300g de riz grains longs
- 3 cuillerées à soupe d'huile - 1 clou de girofle (facultatif) - Thym et laurier - sel - poivre - piment de cayenne ou d'Espelette ;

La veille : peler et nettoyer les légumes, les mettre dans une marmite avec 1 litre et demi d'eau, 1 feuille de laurier, 1 brin de thym, sel et poivre, amener à ébullition et y plonger le poulet fermier. Couvrir et laisser cuire 1 heure. Laisser refroidir, égoutter le poulet, mettre le bouillon au froid.

Le jour même : Retirer le gras qui s'est formé à la surface du bouillon, réchauffer celui-ci. Peler et hacher grossièrement les 3 oignons restant, les échalottes, les gousses d'ail, faire rissoler dans une grande cocotte avec 20g de beurre ou de margarine, et 3 cuillerées à soupe d'huile. Ajouter le riz bien rincé, mélanger le tout.

Lorsque le riz prend une belle couleur ivoire, verser dessus 3/4 de litre du bouillon de volaille chaud, saler, poivrer, ajouter une bonne pointe de piment en poudre et laisser cuire sur feu doux sans mélanger.

Pendant ce temps, ôter la chair du poulet et la couper en petits dés. Découper également en dés les 200g de jambon cuit. Décortiquer les crevettes roses. Couper en petits cubes la chair de l'ananas ou égoutter la 1/2 boîte.

Lorsque le riz est cuit, ajouter le jambon, le poulet, les crevettes, mélanger et laisser cuire encore 2 minutes. Verser dans un plat et servir l'ananas dans un ravier à part.



MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2			■			■						
3								■				
4												
5				■		■	■			■		■
6									■		■	
7			■									
8							■				■	
9			■							■		
10		■			■							
11						■						
12							■					

HORIZONTALEMENT : 1.- Opère parfois dans un laboratoire. 2.- Côtier - Affirmation chez des voisins - Ça pique ! 3.- Il faut s'y tenir pour rester dans la charrette-Fromage. 4.- Tout est pour eux lettre morte. 5.- Autre côtier - Souvent contrariant. 6.- Île française. 7.- Direction générale - Il faut en avoir pour refuser celle de la compagnie. 8.- Pour certaines, l'éternité n'est pas un vain mot - Roi d'Israel. 9.- Pour la spécialité - Furent vaisselle jadis - Pouffé. 10.- Nouilles creuses... - Messieurs, méfiez-vous si elle est fausse ! 11.- Opposée au cœur - Ville du Nigéria. 12.- Elle marque la permanence du mal - Prénom féminin.

VERTICALEMENT : 1. - Les éclairs au chocolat ne l'intéressent pas. 2.- Antipathiques pour le moins - Révolution. 3.- Repère dans le temps - Douillet le plus souvent. 4.- Monnaie d'Orient - Apanage de l'âge. 5.- Un barrage qui faillit à son rôle - "Droit au but" est sa devise. 6.- En entrant dans Lhassa - Dépollué. 7.- Donna vie - Grecque - À la page. 8.- Aurait-elle trouvé l'herbe plus verte ailleurs ? - Domine en Belgique. 9.- Retiennent des culottes - Appliqua avec conviction. 10.- Négation dans l'Est - Boîte à "crème" - N'a aucune chance dans la précédente. 11.- Partagea la royauté de Neptune - Crié comme certain roi. 12.- Époques - Qui mérite attention.

*

PENSÉE GAULOISE : Un bon produit est une denrée qui permet de faire vivre un producteur, un transporteur, un vendeur et... un médecin.

QUALITIX

QU'IL A DIT : L'amour est la pièce où les entractes sont les plus longs.

-Mot autorisé s'il en fut puisque prononcé par Ninon de Lenclos, courtisane du XVII^e siècle, dans le lit de laquelle "défilèrent" quelques célébrités masculines de l'époque.

MON DICTIONNAIRE IMPERTINENT :

Quoique : Fausse note.

Rectum : En dépit d'une certaine ressemblance orthographique, ce terme désigne irrémédiablement un ... verso.

SOLUTION DU N° 90

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	M	M	U	N	I	C	A	B	L	E
2	I	R	■	O	■	U	N	I	R	■	E	N
3	S	■	C	U	R	E	S	■	B	U	S	C
4	T	O	H	■	E	S	T	R	O	P	I	A
5	E	C	O	T	S	■	R	A	R	■	O	I
6	R	E	T	R	I	B	U	T	I	O	N	S
7	C	A	T	I	N	■	C	A	C	H	■	S
8	I	N	S	P	E	C	T	I	O	N	■	E
9	E	S	■	O	S	A	I	■	L	E	A	R
10	N	■	E	T	■	L	O	R	E	T	T	E
11	N	O	T	A	B	E	N	E	■	■	O	N
12	E	N	E	I	D	E	■	E	V	E	N	T



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



:04 94.94.33.53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er **Octobre** au 30 **Septembre** un règlement de votre cotisation entre **Octobre et Décembre** faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

(**15 Euros**) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

Règlement

Par chèque libellé à l'ordre des AMIS DE LA SEYNE

Vous pouvez la régler à la Trésorière

Madame Thérèse SICARD

10, Avenue Julien BELFORT

83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques postaux 1 154 51 E MARSEILLE

ou en espèces lors des réunions ou conférences .



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES

le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

Madame Magdeleine BLANC



:04 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction